

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4132
 RÉDACTION : .. Yazici Sokak 5, Zelliç Frères — Tél. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALLI - HOPPER - SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asiretiendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20094-95
 Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

LA FIN D'UNE AVENTURE

Quelques heures parmi les rebelles du IV^e Corps d'Armée à Pythion

Le manque de munitions a entraîné l'effondrement de la tentative vénizéliste

(Impressions de notre envoyé spécial)

Mardi matin, la rumeur s'était répandue en ville comme une traînée de poudre que les rebelles de la Thrace, mis en débandade, se repliaient sur la frontière turque. On affirmait que le général Kamenos avait reçu l'ordre de M. Vénizélos de se réfugier en Turquie.

Décidément, il fallait voir « ça » Je pris le premier train en partance de Sirkeci pour Uzun Köprü, avec l'intention bien arrêtée de rejoindre les rebelles avant qu'ils eussent fait acte de soumission. Mais allais-je arriver à temps ? Dieu, que le voyage est donc long ! J'avais éprouvé la même anxiété dévorante lors de l'armistice de Mudania. Mais nous étions alors une demi-douzaine de correspondants étrangers impatientés d'assister à l'acte solennel, tandis que cette fois-ci je suis seul à tenter l'aventure.

Tout le monde, à Istanbul, m'a déconseillé le départ. Sait-on jamais ce dont peuvent être capables des mutins à qui la perspective de leur échec immédiat peut inspirer les décisions les plus téméraires...

Dès mon arrivée à Uzun Köprü, j'avais appris que des transfuges en armes encombraient Pythion où régnait, disait-on, le plus grand désarroi. Allaient-ils se livrer aux Turcs ? Il fallait, pour le savoir, traverser la frontière. Le commissaire d'Uzun Köprü, à qui je fis part de mon projet, me mit en garde, à son tour, contre les dangers qu'il comportait : depuis dix jours, personne n'avait mis le pied en territoire grec ; il ne pouvait rien garantir et j'entreprendrais mon... excursion à mes risques et périls.

Les conducteurs du train me dirent qu'à leur arrêt en territoire grec, les wagons sont entourés de sentinelles et que personne ne peut en descendre. Voici qui est gênant. Mais nous verrons bien !

Nous traversons les deux ponts sur le Marizta et le train entre lentement en territoire grec.

La gare de Pythion est entourée d'une foule compacte—officiers, soldats, civils qui gesticulent, discutent. Une sourde rumeur monte de cette masse humaine. On lit l'anxiété et la surexcitation sur tous les visages.

Dans cette foule, des gens en tenue bigarrée moitié en uniforme, moitié en civil, traînant un fusil, vocifèrent et entourent le train. Je descends.

Je suis arrêté

Aussitôt on me saisit de tous les côtés, des sentinelles interviennent. On crie, Je tâche de me faire comprendre de mon mieux.

— Ta demotografias... (C'est paraît-il dimoslografias qu'il faut dire et ce n'est pas la faute de ces braves gens s'ils ne me comprennent pas !)

— Stasu... On s'arrache littéralement quelques journaux grecs de Beyoğlu dont j'ai eu soin de me munir au départ et cela me conquiert, du coup, les sympathies générales. Je demande à voir le commandant.

— Quel commandant ?

— Votre commandant...

Je suis conduit vers le commandant de la place. On demande un traducteur.

Deux sergents se mettent à discuter. Le vacarme devient intenable.

Enfin, me voilà en face des officiers, encore « rebelles » qui d'ailleurs quelques heures plus tard redeviendront « gouvernementaux ».

On s'explique. J'exhibe mes cartes de journaliste. On trouve en fin un interprète. C'est le sous-chef de la station originaire d'Eski-Şehir.

Le calme se rétablit et le commandant me fait asseoir. « Cafedakis », cigarettées... La glace est rompue.

Je constate que les officiers sont dans un désarroi épouvantable. « Que va-t-il advenir, nous nous rendons aux gouvernementaux. Fini Vénizélos... »

On me demande des nouvelles. Je m'aperçois que les journaux que j'avais en main ont tous disparu.

Le commandant de Pythion est le seul qui ait conservé un sang froid remarquable.

C'est grâce à lui que, pendant ces dix jours, les communications ferroviaires entre la Turquie et l'Occident à travers l'enclave grecque de la Thrace Orientale ont pu être maintenues. Partout ailleurs, en Thrace et en Macédoine, les ponts ont sauté, la trafic a été interrompu.

Mon interlocuteur me dit que l'état de siège régnait en ville et il me déconseille de m'y rendre ; je risque d'y être arrêté par une patrouille. Je constate d'ailleurs que c'est à la station que j'aurai le plus de nouvelles.

Les raisons de la débandade

Le commandant Laios et le capitaine d'infanterie Théodorides, qui parlent le turc, m'expliquent que cette nuit, à douze heures, la région repassera sous l'autorité gouvernementale.

Le gouverneur rebelle de Komotini, Xydis, et le général Anagnostopoulos, commandant de la division de Serrès viennent de partir d'Alexandropolis (Dedeagac), dans un chalutier à moteur, qui fait route vers Enos.

A Alexandropolis un bataillon de rebelles avait demandé à être admis en Turquie, mais par la suite, contre une promesse formelle d'amnistie, les troupes avaient décidé de mettre bas les armes.

— Et le général Kamenos ?

— Il a disparu... On croit qu'il a franchi la frontière bulgare avec son état-major.

Je demande la raison de cette débandade subite et l'on m'explique.

Le général Kamenos disposait d'un régiment d'artillerie lourde qui n'avait que des munitions de manœuvre. Pour de multiples raisons, les obus de guerre attendus de Salonique n'étaient pas arrivés et la révolution avait éclaté au moment où l'on se préparait à les recevoir. Il aurait fallu défendre le front uniquement avec de l'artillerie de campagne, vite réduite, contre des assauts qui disposaient de deux régiments d'artillerie lourde—avec de vrais obus ! On avait demandé des munitions à la flotte. Ce sont là les radiogrammes en « clair » du général Kamenos—faute d'un code secret—que l'on avait interceptés à Athènes et dont nous parleront les dépêches des agences. Mais la tentative échoua pour des raisons techniques.

Les officiers vénizélistes, me dit-on, ont fait tout pour soutenir le front et en maints endroits, ils ont remplacé aux pièces les servants qui avaient fui.

Les rebelles avaient décrété la mobilisation pendant 8 jours. Dix classes de recrues avaient été appelées sous les drapeaux ; les dépôts de guerre de Drama furent ouverts et les fusils distribués « par milliers ».

On m'assure que 30.000 hommes avaient été ainsi armés.

L'affaire avait été vraiment sérieuse. Un fait que l'on ignore à Istanbul : la division de Komotini avait bel et bien fait cause commune avec les insurgés et le général Yalistras était prisonnier aux mains des rebelles.

C'est le colonel Vahaitopoulos, un partisan acharné de Vénizélos, qui prit son commandement et dirigea la division vers le front.

Les recrues « rebelles » qui arrivent en débandade sont immédiatement licenciées et rentrent en maugréant dans leurs villages.

Toutefois à signaler un fait remarquable. Durant toute l'insurrection, il n'y a pas eu à signaler le moindre trouble dans les villes et les villages. Pas une boutique de dévalisée, pas de coups et blessures, pas un incident. La sécurité n'a pas cessé de régner.

L'état de siège proclamé par Condyllis, le premier jour, a été maintenu par Kamenos lors de son soulèvement 2 jours après. Il existe encore : fait curieux les cours martiales sont composées à peu près des mêmes officiers.

Il est minuit. On tâche de réparer les lignes télégraphiques détruites.

Les portraits..

Le commandant Laios m'invita au buffet de la gare pour boire une bière et nous réchauffer.

On vient de descendre le portrait de M. Vénizélos et on a remplacé celui de M. Tsaldaris.

Et dans la nuit s'entend au loin, parmi les groupes de soldats, une clameur nouvelle :

— Zito...

— Kato...

L'insurrection grecque est terminée...

Aiaeddin Haydar

Pas de mouvement monarchique en Grèce

2348 personnes sont incarcérées

Athènes, 15. A. A. — L'Agence d'Athènes dément les nouvelles annonçant le déclenchement d'un mouvement en faveur de l'établissement de la monarchie. L'agence précise qu'il est faux que la foule portait des emblèmes royaux et les portraits de l'ancien roi au cours de la célébration de la victoire du gouvernement sur les rebelles. L'ordre est complètement rétabli dans toute la Grèce depuis hier. On dément également la nouvelle suivant laquelle tous les emprisonnés non coupables de meurtre seront libérés ; 2348 personnes seraient incarcérées actuellement.

Entre anciens camarades de prison

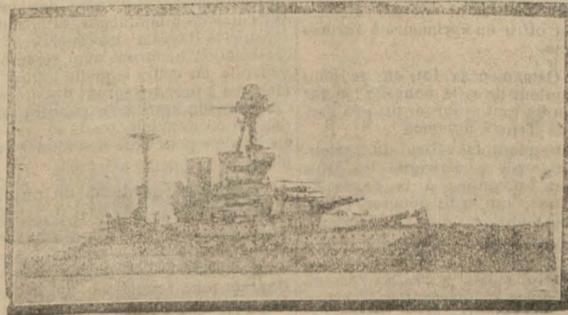
Encore deux récidivistes qui s'étripent !... Galatai Aldulkadir, en vadrouille dans certains quartiers louches de Beyoğlu y rencontra un de ses anciens camarades de prison, nommé Mehmet. Ce dernier avait reçu naguère un surnom peu reluisant : on l'appelait Pie Mehmet. Abdulkadir crut spirituel de le lui rappeler. L'autre risqua sur un ton agressif.

Il y eut querelle, les conteaux brillèrent. Les agents attirés par le bruit arrivèrent à temps pour relever Mehmet qui, blessé en plusieurs parties du corps, portait beaucoup de sang. On l'a conduit à l'hôpital municipal. Abdulkadir a été arrêté.

DEPECHE DES AGENCES ET PARTICULIERES

L'Angleterre aura achevé jusqu'à la fin de 1936 la modernisation de ses navires de ligne

La propagande pacifiste, dit le premier lord de l'amirauté, prépare la guerre...



Un dreadnought britannique

Londres 15. AA. — Aux Communes le premier lord de l'amirauté a souligné que les Etats-Unis et le Japon montrent la voie de la modernisation des « capital ships » et la Grande-Bretagne ne pouvait plus s'abstenir de les suivre. A la fin de 1936 elle aura construit entièrement les navires dont la construction est permise par le traité. Après avoir souligné que la Grande-Bretagne est désireuse de participer à un accord international visant à réduire les dimensions des navires de ligne et le calibre des canons et à abolir les sous-marins, le premier lord a déclaré que tout ce que la Grande-Bretagne désire est d'être laissée tranquille et de développer paisiblement ses propres industries et celles de l'empire pour le bénéfice de ses peuples.

A la fin de 1936, l'Angleterre disposera de tout le tonnage prévu par le traité de Washington en fait de croiseurs et de presque tout le tonnage prévu en fait de sous-marins.

Elle demandera à la prochaine conférence navale :

— la réduction à 2500 tonnes du tonnage des cuirassés qui devront être armés de canons de 12 pouces (305) à 2009 tonnes celui des croiseurs qui devront être armés au maximum de canon de 6 pouces (15 cm)

— à 22000 tonnes celui des porte-avions.

Elle demandera aussi l'abolition des sous-marins.

Se tournant vers l'opposition, le premier lord a demandé « Êtes-vous sûrs que tous les pays ont appris que la guerre n'assure jamais des avantages matériels ? Si vous n'êtes pas sûrs, ne croyez-vous pas la propagande pacifiste qui invite nos peuples à laisser leur grand empire sans défense, fait directement le jeu de tout agresseur potentiel ? Au nom de la paix cette propagande vous invite à la guerre !... »

La modernisation des cuirassés britanniques est une entreprise de longue haleine. Elle porte à la fois sur le renouvellement des installations de direction de tir et la dotation d'un « budget » ou caisson anti-torpédoque d'un nouveau genre qui comporte une refonte à peu près totale de la coque. Pour les cinq unités de la classe Queen Elizabeth on a, en outre, unifié les deux cheminées en une seule.

Les travaux de modernisation ont été entrepris dès 1921 à bord des cinq unités de la classe Royal Sovereign. Ils ont été poursuivis depuis de façon systématique. Il en est résulté une réduction temporaire des unités en service. Douze seulement ont été maintenues sur l'effectif total de quinze

Le voyage de M. Eden à Moscou et à Varsovie

Les perspectives en vue de la réalisation du pacte oriental se sont beaucoup améliorées

Londres, 15. A. A. — En quittant Moscou M. Eden visitera Varsovie avant de rentrer à Londres. Les discussions de Moscou porteront, comme celle de Berlin, sur la déclaration de Londres du 3 février dans sa totalité. Les perspectives de la réalisation du pacte oriental ont été considérablement améliorées à la suite de la visite au « Foreign-Office », hier, des ministres de Lettonie, d'Esthonie et de Lithuanie.

Un nouvel effort en vue de mettre fin au conflit du Chaco

Genève, 15. A. A. — Les conversations se poursuivent en marge du comité du Chaco en vue de rechercher le moyen de faire progresser le règlement de ce conflit. Il semble que le sous-comité de rédaction doive incessamment proposer au comité la convocation de l'assemblée extraordinaire qui examinera la situation. En attendant, les Etats limitrophes tenteraient un nouvel effort en vue de mettre fin au conflit.

Suivant certains renseignements, l'assemblée pourrait se réunir en même temps que la session du conseil de la S. D. N. en mai.

A l'occasion du KURBAN BAYRAM

Nous présentons tous nos vœux à nos lecteurs musulmans.

Ecrit sur de l'eau...

C'est une rue de Beyoğlu que nous connaissons tous. Nous l'avons traversée bien des fois. C'est plutôt une impasse, qui n'en est pas une. Les largesses et l'humour de notre municipalité l'ont dotée d'une plaque—apposée sur le mur de l'ancienne Maison Carliann—sur laquelle on peut lire :

Devà Cikmazı

Je traversais dimanche dernier cette rue étroite lorsque, soudain, je sentis un petit choc sur mon chapeau.

— Allons, bon ! me dis-je. C'est la pluie de pétales de roses d'Istanbul qui continue.

Je fronçai légèrement les sourcils et levai la tête pour foudroyer d'un regard reprocheur le bombardier ou la « bombardière ».

Rien !...

Toutes les fenêtres étaient fermées. La rue semblait inhabitée.

J'enlevai mon chapeau et je vis...

Horreur ! Un oiseau venait de me saluer, à sa façon.

En effet, juste au-dessus de moi, sous un balcon, un beau pigeon gris-bleu, intrigué par mon manège, penchait la tête à gauche. D'un air à la fois étonné et amusé, il me fixait de son petit œil rond.

De bruyants battements d'ailes emplirent soudain l'air. Je jetai un regard circulaire. Des pigeons partout, à toutes les fenêtres, à tous les balcons. La Deva-Cikmazı était occupée par eux.

Ils y perchent sûrement depuis longtemps : deux mystérieuses lignes blanches qui longent les trottoirs de cette impasse en sont la preuve.

Il ne me restait plus qu'à fuir, pestant contre les bombardements aériens des oiseaux et des hommes.

Et cependant, j'avais tort de me fâcher ! Hier, en consultant les journaux, j'appris que le billet No. 7477 de la Loterie de l'Aviation gagnait 100 livres. J'ai l'heur d'en détenir un dixième. J'encaisserai donc, aujourd'hui, 10 livres turques.

Je suis sûr que c'est le petit pigeon qui m'a porté bonheur. Tout le monde sait que ce genre... d'accidents présentent toujours l'apparence d'un événement heureux.

Le tirage est bon. Les lecteurs superstitieux en profiteront peut-être. Le 10 de chaque mois on les verra battre la semelle dans l'impasse Deva pour... gagner, le lendemain, le gros lot de notre loterie.

Les envois de troupes italiennes en Afrique

Naples, 14. — Le vapeur « Colombe », a continué hier les opérations d'embarquement du personnel et du matériel destinés à l'Afrique orientale.

Une ligne aérienne Rome-Asmara

Rome, 14. — Le service aérien Rome Asmara sera inauguré prochainement.

France et Italie

Les anciens combattants français à Rome

Paris, 15. — Les associations des anciens combattants français organiseront, pour Pâques, un grand pèlerinage à Rome au cours duquel les ex-combattants rendront hommage au souverain Pontife, au Roi et au Duce. Des fêtes grandioses sont préparées en leur honneur à Rome et dans les autres villes d'Italie.

CONTE DU BEYOĞLU

Le plus roué des deux

Par DANIEL RICHE

Le salon de M. et Mme Aurouille se trouvait presque plongé dans un trou d'ombre, éclairé seulement par une lampe torchère, dont la lumière était tamisée par un large abat-jour en soie verte. Dans un fauteuil, le journal tombé sur ses genoux, Gustave Aurouille dormait et sa forte respiration montait dans le salon silencieux comme un ronronnement de machine mal graissée. En face de lui, sur le canapé, son ami, Edouard Duclair, se tenait aux côtés de sa femme Annette, dont il tenait amoureusement la main.

- Tu es mon soleil, murmurait-elle.
- Tu es l'air que je respire.
- Je t'adore.
- Tu es mon vice !

Il y eut un grand silence, durant lequel, par leurs mains accrochées, ils échangeaient encore des stupidités amoureuses qui les ravissaient, tandis que le mari continuait à ronfler.

Puis, Annette, regardant de ses grands yeux ingénu, si limpides qu'ils ne semblaient pouvoir dissimuler nulle perfidie, souffla :

- Demain, à trois heures, j'irai peut-être vous donner mon dernier baiser d'amour.

- Oh ! celui-là nous avons le temps d'y songer ! Je n'aurai pas assez de toute ma vie pour épouser ma tendresse.

De son tout petit mouchoir de batiste, la jeune femme essuya au coin de ses yeux des larmes qui ne s'y trouvaient pas et expliqua qu'elle atteignait une minute décisive : une dette impérieuse de mille francs. Impossible de révéler à son mari. Si elle ne l'avait pas acquittée d'ici vingt-quatre heures, le feu ou le poison mettrait fin à son existence.

Cette déclaration bouleversa Edouard Duclair, mais bien plus du fait de la sollicitation que de la menace. Certes, le jeune homme trouvait Annette charmante avec ses yeux enjôleurs et ses lèvres tentantes. Mais s'il avait entraîné - sans aucune peine, du reste - la mignonne dans le sentier fleuri de l'infidélité conjugale, c'est qu'il avait pensé qu'étant donné la situation de fortune de son intime, il se trouvait à l'abri de toute sollicitation fâcheuse pour son portefeuille. Aussi, très enroulé, il chercha à éluder la réponse en ne prenant pas la demande au sérieux.

- Hélas ! mon chéri. C'est des plus sérieux.

Et comme l'amant hochait la tête, roulait des épaules, elle poursuivit :

- Ma demande est toute naturelle.
- Entendu. Seulement il faut comprendre dans quelle situation je me trouve. Tromper un ami de collège, c'est fâcheux ! Mais donner de l'argent à sa femme, c'est très mal.

- Pourquoi me rendre service aggravé-il ma situation ?

- Tu ne comprends pas, ma chérie, qu'en agissant ainsi, j'adresse à ce malheureux des sanglants reproches qu'il ne mérite pas ! Non seulement, en devenant l'ami de sa femme, je lui dis qu'il n'a pas su se montrer un bon époux - puisqu'elle a été obligée d'aller chercher ailleurs les tendresses qu'il ne lui donne pas - mais, en outre, en le donnant de l'argent, je lui reproche de se montrer avec toi plus que pingre : avare ! C'est mal, très mal !

- Tu préférerais que je me suicide ?

- Oh non ! Mais je préférerais que tu lui avoues franchement la situation - Impossible ! Il ne me le pardonnerait pas ! Nous divorcerions et tu serais obligé de m'épouser - ce qui te coûterait beaucoup plus cher.

- Mais je n'ai pas pareille somme sur moi !

- Entendu. Je serai demain, à trois heures, chez toi. Mais Gustave ne ronfle plus. Il va se réveiller ! Je passe dans ma chambre. Il est préférable qu'en ouvrant les yeux, il ne nous surprenne pas.

Seul, Georges demeura immobile et inquiet. Il fallait, à tout prix, s'il ne voulait voir Annette se brouiller avec lui trouver cette somme qu'il ne possédait point. Mais à qui s'adresser ?... Après avoir fait défiler dans son esprit parents et amis, il ne vit qu'une personne capable de tirer le gros billet de son portefeuille : l'époux d'Annette, l'honnête Aurouille. Edouard se gratta la tête se frotta le menton. Était-ce bien délicat d'emprunter mille francs au mari de la femme qui venait deux fois par semaine le retrouver dans sa garçonnière. Mais si, par excès de scrupule, il laissait la jolie Antoinette se supprimer ? Aurouille ne serait-il pas en droit de lui reprocher : « Pour obéir à un préjugé bourgeois, tu as sacrifié une vie humaine ! Edouard, tu as manqué à ton devoir ! » Ces belles paroles, pleines d'abnégation d'Aurouille, pensées par Duclair, dictèrent sa conduite.

Il toussa fortement, afin d'interrompre la sieste de son ami.

Le mari, réveillé et mis au courant traita d'abord son camarade d'imbécile, de sans-conscience, même d'hyélic, dans la certitude qu'il destinait cette somme à une poule. Puis bon garçon s'exécuta, et l'amant s'é-

clipsa ravi, si pressé qu'il n'avait pas le temps, disait-il, de saluer la maîtresse de la maison.

Le lendemain, trois heures tapant, Annette venait chercher son emprunt, et, à la fin de l'après-midi, en remettant de l'ordre dans sa toilette, riant de toutes ses dents de chatte gourmande, déclarait qu'elle n'avait jamais eu l'intention d'attenter à ses vingt-cinq ans, qu'elle ne devait de l'argent à personne, et qu'elle avait voulu le forcer à lui offrir une cravate de fourrure. Et l'amant, déçu de l'avoir crue, la laissa s'envoler avec ses illusions.

Annette avait quitté depuis plus de dix minutes, qu'avachi dans un large fauteuil, affreusement vexé, il songeait encore sans amertume à celle qu'il qualifiait maintenant d'aventurière. A tout hasard elle n'avait pas les dix billets qu'elle s'était vantée orgueilleusement. Ah ! s'il l'avait su. Oui, mais il les avait donnés ! Son désir satisfait, il les avait au mari, et ce stupide qui les lui avait prêtés avec une facilité inconsciente, qui aurait sûrement la sottise de les lui réclamer pour accroître son ridicule. Bon Dieu de bon Dieu, qu'il avait été bête ! Mille francs, pour une femme pas plus extraordinaire que n'importe quelle autre !

A quelques jours de là, comme Edouard avait évité d'aller visiter les Aurouille, ce fut Gustave qui vint le relancer :

- Alors mon vieux, c'est pour me remercier de ma gentillesse à ton égard que tu ne viens plus nous voir ?

- Oh, peux-tu supposer ! rectifia le jeune homme. J'ai été très occupé... Et comme il y a huit jours que je t'ai rendu ton argent...

Gustave le regarda, éberlué.

- Tu n'as pas pu me le rendre, puisque nous ne nous sommes pas vus !

- Oui, mais j'ai rencontré ta femme, répliqua astucieusement Edouard, et je le lui ai remis.

- La bougresse ne m'en a rien dit ! Je vais le lui réclamer « illico », sans cela elle me le ferait passer à l'as !

Ei, serrant énergiquement la main du traître le mari prit congé.

L'heure du dîner venue, en dépliant sa serviette, Aurouille dit à sa femme :

- Ma petite chérie, tu as oublié de me donner les mille francs qu'Edouard t'a remis pour moi, la semaine dernière.

- Il t'a dit ?

- Oui ! Aboulez la galette ! Annette devint rouge, à croire que tout son sang allait geler de ses joues. C'était la première fois qu'un de ses adorateurs lui jouait un tour pareil ! Mais qu'arriverait-il, si elle refusait la restitution ? Ne voulant l'entrevoir, elle sortit la somme de sa pochette, bégayant suffoquée et rageuse :

- Ah ! le mufle, le mufle ! Me les donner pour les faire reprendre !

Et comme l'amant hochait la tête, roulait des épaules, elle poursuivit :

- Ma demande est toute naturelle.
- Entendu. Seulement il faut comprendre dans quelle situation je me trouve. Tromper un ami de collège, c'est fâcheux ! Mais donner de l'argent à sa femme, c'est très mal.

- Pourquoi me rendre service aggravé-il ma situation ?

- Tu ne comprends pas, ma chérie, qu'en agissant ainsi, j'adresse à ce malheureux des sanglants reproches qu'il ne mérite pas ! Non seulement, en devenant l'ami de sa femme, je lui dis qu'il n'a pas su se montrer un bon époux - puisqu'elle a été obligée d'aller chercher ailleurs les tendresses qu'il ne lui donne pas - mais, en outre, en le donnant de l'argent, je lui reproche de se montrer avec toi plus que pingre : avare ! C'est mal, très mal !

- Tu préférerais que je me suicide ?

- Oh non ! Mais je préférerais que tu lui avoues franchement la situation - Impossible ! Il ne me le pardonnerait pas ! Nous divorcerions et tu serais obligé de m'épouser - ce qui te coûterait beaucoup plus cher.

- Mais je n'ai pas pareille somme sur moi !

- Entendu. Je serai demain, à trois heures, chez toi. Mais Gustave ne ronfle plus. Il va se réveiller ! Je passe dans ma chambre. Il est préférable qu'en ouvrant les yeux, il ne nous surprenne pas.

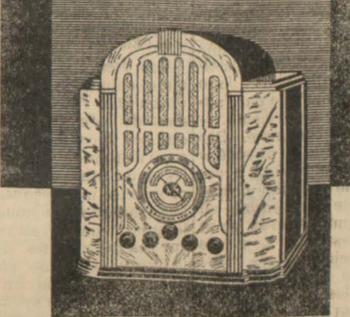
Seul, Georges demeura immobile et inquiet. Il fallait, à tout prix, s'il ne voulait voir Annette se brouiller avec lui trouver cette somme qu'il ne possédait point. Mais à qui s'adresser ?... Après avoir fait défiler dans son esprit parents et amis, il ne vit qu'une personne capable de tirer le gros billet de son portefeuille : l'époux d'Annette, l'honnête Aurouille. Edouard se gratta la tête se frotta le menton. Était-ce bien délicat d'emprunter mille francs au mari de la femme qui venait deux fois par semaine le retrouver dans sa garçonnière. Mais si, par excès de scrupule, il laissait la jolie Antoinette se supprimer ? Aurouille ne serait-il pas en droit de lui reprocher : « Pour obéir à un préjugé bourgeois, tu as sacrifié une vie humaine ! Edouard, tu as manqué à ton devoir ! » Ces belles paroles, pleines d'abnégation d'Aurouille, pensées par Duclair, dictèrent sa conduite.

Il toussa fortement, afin d'interrompre la sieste de son ami.

Le mari, réveillé et mis au courant traita d'abord son camarade d'imbécile, de sans-conscience, même d'hyélic, dans la certitude qu'il destinait cette somme à une poule. Puis bon garçon s'exécuta, et l'amant s'é-

HIS MASTER'S VOICE RADIO

LE Radio DONT TOUT LE MONDE PARLE



C'est un His Master's Voice présenté dans une ébénisterie néo-classique à 8 lampes, 20 circuits accordés, toutes ondes 15 à 200 mètres, et est le produit scientifique de la technique radio et musicale.

Est le seul à utiliser un circuit spécial haute fréquence à lampe pentode à sensibilité variable combiné avec l'antifading, garantissant la réception parfaite de toutes les ondes.

210, Istiklal Caddesi, Beyoğlu

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

Le prix du sucre

L'honorable Président du Conseil général Ismet İnönü a annoncé entre autres, que l'on étudiait les mesures à prendre pour obtenir une réduction de 10 piastres sur le prix du sucre.

Au détail le sucre carré se vend aujourd'hui à 40 piastres. Quel est donc le prix de revient ?

On peut dire qu'il est en moyenne de 18 piastres. En y ajoutant 12 piastres par kilo pour l'impôt sur la consommation nous obtenons le chiffre de 30 piastres. Il s'ensuit qu'en y ajoutant 5 piastres comme intérêt du capital et gains on peut vendre le sucre carré à 35 piastres. Mais si les raffineries existant s'unissent en réduisant les frais généraux on pourra le vendre encore à meilleur marché.

De plus il faudra réduire le prix d'achat de la betterave par les raffineries. Celle d'Uşak, par exemple a payé jusqu'à 1.50 piastre ce qui est excessif. Si l'on réduit aussi le prix du charbon il n'y a pas de doute que le gouvernement obtiendra facilement la réduction de 10 piastres annoncée.

Le prix du coke

Le prix du coke a été définitivement fixé comme suit :

En gros 16,50 ltqs. la tonne et en détail ltqs. 18,50 la tonne.

Les marchands de charbon établis dans les quartiers pourront le vendre à 19 ltqs. la tonne et si c'est du coke allemand à ltqs. 24. Dans ces prix sont compris les impôts sur les transactions, et non compris les prix des sacs et les frais de transport.

Les contrevenants seront passibles des amendes encourues par ceux qui se livrent à la spéculation.

Les transactions avec l'Allemagne

Les négociants exportateurs turcs qui traitent des affaires avec l'Allemagne ont été avisés d'avoir à demander du négociant allemand, quand ils reçoivent une commande de sa part, s'il a une autorisation de devises. En effet, le gouvernement allemand n'autorise l'importation de la marchandise à défaut de cette autorisation.

Concurrence onéreuse

L'administration des voies maritimes ayant décidé d'augmenter sa flotte marchande de 12 unités, la Société de Navigation va adresser au Ministère de l'Economie un rapport pour marquer que ces deux compagnies en se faisant concurrence subissent des pertes et en prient de répartir entre elles le tonnage de façon à faire cesser cette concurrence onéreuse.

Les œufs turcs en Allemagne

Ankara, 14 A. A. - Dans les listes de contingents de l'Allemagne pour le mois de mars, 14 Turquie figure avec mille quintaux d'œufs.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

L'indemnité militaire met en adjudication pour le 30 mars 1935, la fourniture de 200 tonnes de farine à 11 piastres le kilo.

En base navale d'Istanbul met en adjudication pour le 21 mars 1935, la fourniture de 11500 mètres de draps pour vêtements à ltqs. 18400.

La Direction des haras de Karacabey met en vente de 20 mars 1935, 2500 kilos de laine mérinos et 270 kilos de laine de moutons (Kivirek). On devra s'adresser à la direction des vétérinaires de Bursa.

La commission des achats de l'indemnité militaire de Tophane met en adjudication la fourniture pour le 31 mars 1935 de 8000 kilos de coton pour ltqs. 5762 et de 9000 kilos de « bulgur » pour ltqs. 855.

Le Ministère des travaux publics met en adjudication pour le 24 mars 1935 les objets mobiliers nécessaires à la salle de la bibliothèque du Ministère suivant un cahier de charges que l'on peut se procurer gratuitement à l'économie du Ministère.

Théâtre de la Ville

(ex-Théâtre Français) Section d'Opérette

Aujourd'hui UÇ SAAT

3 actes par E. Reşit grande opérette par Ekrem et Cemal Reşit

Mardi, relâche Soirée à 20 h. Venu. Matinée à 14.30h.

Théâtre de la Ville

Tepebaşı

Ce soir Le Réviseur

Comédie

N. Gogol

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

JEUNE FILLE connaissant le français et en peu le turc désirerait se placer comme gouvernante auprès d'une famille de préférence turque. Préférences modestes. Ecrire sous « Jeune fille » à la Boîte Postale 176 Istanbul.



VOTRE ARGENT RETIRÉ DE LA CIRCULATION NE VOUS FAIT EN RIEN PROGRESSER

DÉPOSEZ-LE EN BANQUE

DEMANDEZ TOUS RENSEIGNEMENTS À NOS GUICHETS

HOLLANDSE BANK 'N' N.V. KARAKOY PALAS ALAEMCI HAN

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

BALMAZIA partira Lundi 11 Mars, à 17 h. pour Le Pirée, Naples, Marseille et Gênes.

LLOYD SORIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe VIENNA, partira Mardi 12 Mars à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siraouse, Naples et Gênes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

PRAGA partira, mercredi 13 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe HELOUAN partira le Jeudi 14 Mars à 10 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

ASSIRIA partira JEUDI 14 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trébizonde et Samsoun.

CALDEA, partira Samedi 16 Mars à 18 h pour Salonique, Mételin, Smyrne, Le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

QUIRINALE, partira Lundi 18 Mars à 17 heures pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

MERANO, partira Mercredi 20 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz, et Braila.

CELIO partira Mercredi 20 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa.

ABBAZIA partira Jeudi 21 Mars à 18 heures pour Cavalla, Salonique, Volo, Le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Venise et Trieste.

Le paquebot-poste de luxe ADRIA, partira le Jeudi 21 Mars à 10 h. précises, pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie et Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tel. 44878 et à son Bureau de Péra, Galata-Sérai, Tel. 44870

FRATELLI SPERCO

Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) 1er Etage Téléph. 44792 Galata

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates. Lists shipping routes to Antwerp, Rotterdam, Amsterdam, Hamburg, Bourgas, Varna, Constantza, Pirée, Gênes, Marseille, Valence, Liverpool.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. - Billets ferroviaires, maritimes et aériens. - 50 % de réduction sur les Chemins de Fer Italiens. S'adresser à : FRATELLI SPERCO Galata, Tél. 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.

Service spécial de Trébizonde, Samsoun, Inébolou, et Istanbul directement par VALENCE et BARCELONE

Départs prochains pour : NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE

CAPO FARO le 4 avril
CAPO ARMA le 18 avril
CAPO PINO le 2 Mai

Départs prochains directement pour : BOURGAS, VARNA, CONSTANZA

CAPO FARO le 20 Mars
CAPO ARMA le 3 avril
CAPO PINO le 17 avril

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris. Connaissances directs pour l'Amérique du Nord, Centre et du Sud et pour l'Australie.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Maritime, LASTER, 311, BERGMANN et Co, Galata Havagimhan han, Téléph. 44647 - 44648, aux Compagnies des WAGONS-LITS-COOK, Péra et Galata, au Bureau de voyages NATTA, Péra (Téléph. 44641), Galata (Téléph. 44514) et aux Bureaux de voyages «ITA», Téléph. 43442

La presse turque de ce matin Après la guerre civile en Grèce

« On peut dire, constate le *Zaman*, que la sédition fomentée par M. Vénizélos en Grèce exercera une influence favorable sur l'avenir politique du pays, si toutefois M. Tsaldaris et les autres hommes politiques maîtres de ses destinées savent faire suffisamment preuve de clairvoyance et de discernement. Certes, les pertes matérielles causées à la Grèce par le soulèvement sont très graves. D'ailleurs la situation économique de la nation hellénique n'était pas brillante, en dépit de ses capacités commerciales. Si l'on ajoute aux dommages occasionnés par les troubles intérieurs de ces dix derniers jours, les frais de mobilisation et les expéditions de troupes ainsi que l'arrêt subi de ce chef par le commerce, on peut inférer que la Grèce sera, des mois durant, en butte à une très grande gêne. Mais pour que cet événement sanglant puisse être une épreuve utile pour la Grèce et pour que du mal en sorte le bien, il faut que M. Tsaldaris sache user de sa victoire avec sagesse. Ainsi que l'observe le « Times », selon les dernières dépêches, le gouvernement hellénique, tout en se montrant des plus sévères à l'égard des fauteurs de troubles, ne devrait jamais s'écarter des lois et de l'équité dans l'application rigoureuse de la justice.

M. Tsaldaris est maintenant exposé à subir l'épreuve du feu politique. Celle-ci, quoique plus légère et plus facile en apparence, est beaucoup plus sérieuse que l'autre. Car la chose la plus difficile pour ceux qui détiennent le pouvoir est d'appliquer le droit et la justice. Les dirigeants d'un Etat qui peuvent le faire relèvent leur personne autant que leur pays et le doivent surtout des calamités politiques.

Nous souhaitons également le succès dans cette seconde épreuve à M. Tsaldaris tant pour l'avenir de la nation hellénique que pour la paix et la tranquillité des Balkans. »

que ce sont les avions qui ont joué le rôle le plus important dans la répression de l'insurrection. Ils ont suffi à neutraliser la supériorité nette dont jouissaient les rebelles au point de vue naval. C'est là une nouvelle preuve de l'importance que l'aviation est destinée à revêtir dans les guerres de l'avenir. D'ailleurs toutes les grandes puissances renforcent l'armement anti-aérien de leurs cuirassés. La nécessité de se défendre par les avions s'impose sur terre également. C'est un devoir national pour nos concitoyens musulmans, conclut M. Asim Us de mettre à profit les fêtes du Kurban Bayram pour songer à la Ligue aéronautique, au moment surtout où cette arme a acquis une si grande importance pour la défense du pays.

Les éditoriaux de l'« Ulus » Notre politique intérieure

Au moment où le nouveau Kamutay commence à s'occuper des affaires de l'Etat, Ismet İnönü a fait connaître le programme du cabinet. Et après avoir obtenu la confiance de tous les membres du Kamutay qui appartiennent ou non au parti, il s'est remis à l'œuvre avec une puissance renouvelée. Combien cette confiance est justifiée, cela est évident. Il n'y avait pas de doute que l'activité productive du cabinet Ismet İnönü qui, depuis dix ans, réalise avec un grand succès les désirs du peuple turc et applique les décisions du Kamutay, ne pouvait rencontrer que cette confiance envers le cabinet et son chef.

Dans le programme court mais significatif qu'il nous a exposé, notre président du Conseil nous a démontré la grande importance de ce vent de confiance qu'il juge nécessaire de souffler sur le pays. Comme il l'a dit, dans tous les pays le faix du pouvoir s'est beaucoup accru. Ce n'est qu'à la faveur de la confiance réciproque entre le gouvernement et le peuple que ce poids peut être facilement supporté. Tandis que le Kamutay lui renouvelait sa confiance, Ismet İnönü a déclaré que, lui aussi, ferait tous ses efforts pour mériter cette grande confiance. Il tiendra cette parole également, comme ce fut le cas pour toutes les autres, jusqu'ici, et toutes nos institutions, comme animées d'une seule existence, progresseront sans arrêt sur la voie du relèvement.

Les grandes lignes de notre politique intérieure sont connues de tout temps. Le but essentiel de cette politique est d'assurer la prospérité du pays et le bonheur des citoyens. Chaque jour qui passe démontre l'opportunité des mesures prises pour parvenir à ce résultat. Autant aujourd'hui est différent d'hier, du point de vue des choses réalisées, autant aussi demain sera différent d'aujourd'hui et notre pays ira au devant d'autres succès plus grands. Au fur et à mesure que la vie de l'Etat se développe, il convient de prendre des mesures dans tous les domaines pour faciliter son élévation. Notre gouvernement, tenant compte des nécessités nouvelles qu'il suit avec une grande attention et avec une grande sensibilité travaille sans arrêt pour y parvenir.

Il n'y a personne qui n'ait compris l'importance de la situation économique dans la vie de l'Etat. En un temps où le monde se trouve dans une grande période de crise et de gêne, chaque peuple ne peut y faire face qu'en augmentant ses forces économiques. Les échanges entre les peuples se sont rétrécis. C'est pourquoi il convient de développer à l'intérieur du pays la production et la consommation nationales de façon à développer le cadre des affaires. A ce point de vue, le nouveau programme du cabinet Ismet İnönü contient des idées très importantes. Si l'on parvient à réaliser la réduction au maximum des prix des produits fabriqués par nos usines on imprimera un nouvel élan à notre vie économique.

C'est là une nouvelle preuve de ce que la République, en Turquie, ne se donne pas pour tâche de développer telle ou telle affaire, telle ou telle branche d'activité, mais vise avant tout à être attentive et excessivement sensible à l'économie générale du pays. En créant des fabriques, on a songé aussi aux gains du paysan. En protégeant les paysans, on pense aussi au progrès des travailleurs des fabriques. Les diverses formes d'activité d'un pays se soutiennent l'une l'autre, se développent l'une par l'autre de façon à aboutir à un même résultat : la prospérité commune. Dès le début, cette vue saine a présidé à notre politique économique et à ses lois. Notre politique intérieure, que ce soit au point de vue social, au point de vue économique ou au point de vue politique n'est et ne peut être que nationale. Au sein du pays, l'idée essentielle est celle d'un équilibre, d'une union véritables.

Zeki Mesud Alsan

« La monnaie est en Russie soviétique le moyen servant à contrôler la production et la répartition du produit social. »

Le dernier numéro de l'hebdomaire *Lu* contient la traduction d'une étude de Vosnesensky sur la monnaie soviétique. L'auteur y définit la monnaie selon les systèmes soviétique et capitaliste. Voici la définition de la monnaie soviétique :

« La monnaie est en Russie soviétique le moyen servant à contrôler la production et la répartition du produit social. »

La monnaie capitaliste est ainsi définie :

« Dans la société capitaliste, telle ou telle unité de monnaie fixe la valeur théorique de la partie du produit social qu'elle représente ; cette valeur théorique s'appuie sur la libre concurrence. De sorte que les prix des marchandises demeurent hors du contrôle de l'Etat. »

Ces deux définitions ne sont exactes que dans la mesure où une définition peut l'être. Il y a lieu cependant de prendre en considération que ces deux monnaies n'offrent aucune similitude entre elles, ont toutes les deux plus ou moins les mêmes propriétés intrinsèques. Nous n'avons pas l'intention de nous livrer ici à de longues considérations scientifiques sur ces deux sortes de monnaie. C'est là une question de place à réserver dans un journal en même temps qu'une affaire de spécialisation.

Si nous reproduisons ces deux définitions de l'étude parue dans *Lu*, c'est en vue de faire ressortir que la monnaie capitaliste tend de jour en jour à s'éloigner de cette définition.

Il résulte, en outre, de la lecture attentive de cet écrit que la monnaie des Soviets manifeste également pour son propre compte la tendance à sortir, sous un certain angle, de la définition qui lui a été donnée.

La monnaie capitaliste vise, comme une valeur existante par elle-même, à régler par le canal des prix, suivant sa propre mesure, la valeur de toutes les autres matières. Elle s'appuie, pour ce faire, sur la libre concurrence, en puisant sa force dans l'évangile du libéralisme et en ne permettant jamais que le principe de la libre concurrence soit violé par qui que se soit.

Mais les devises telles que le dollar, la livre sterling et le mark se sont écartées aujourd'hui considérablement, sinon dans la même mesure que celle des Soviets, de la théorie orthodoxe de la monnaie. Elles présentent des différences les unes à l'égard des autres et chacune d'elles marque une allure économique distincte.

Les soi-disant monnaies capitalistes dont nous évoquons l'exemple servaient chacune antérieurement à déterminer l'allure économique et financière des pays auxquels elles appartenaient. Or, c'est la marche économique et financière suivie aujourd'hui par ces trois pays qui fixe les propriétés existantes de ces trois monnaies.

Le dimanche, jour férié ?

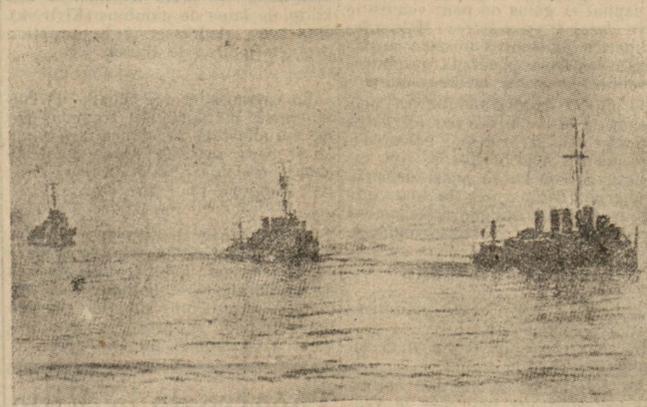
Suivant le Kurun, la G. A. N. sera saisie dans sa session actuelle, d'un projet de loi considérant le Dimanche comme jour férié au lieu du Vendredi.

Les bateaux grecs retenus en Corne d'Or

A la suite des instructions parvenues d'Ankara, les bateaux qui avaient été retenus dans le port d'Istanbul, à titre de mesure préventive, ont été autorisés à appareiller ce matin, sauf le pétrolier *Nausikaa*. Ce bâtiment, appartenant au fils de M. Vénizélos restera encore au mouillage en Corne d'Or sur la demande du gouvernement hellénique.

Jeune fille connaissant le français, l'italien et un peu de turc cherche place dans bureau. S'adresser sous E. B. aux bureaux du journal.

TOUTES les danses enseignées par jeune Prof. Progrès rapides, succès garanti. Prix modérés. S'adresser : M. Yorgo, Pera, Istiklal Cadd. derrière Tokatlian, Növl. Zade Sokak, Birkok app. No 35, ou écrire au journal sous Y 3333.



La flotte « gouvernementale » en patrouille, lors du dernier soulèvement en Grèce. En tête de la ligne on reconnaît à ses quatre cheminées le petit torpilleur « Thyella ».

Les définitions de « monnaie »

« La monnaie est en Russie soviétique le moyen servant à contrôler la production et la répartition du produit social. »

Le dernier numéro de l'hebdomaire *Lu* contient la traduction d'une étude de Vosnesensky sur la monnaie soviétique. L'auteur y définit la monnaie selon les systèmes soviétique et capitaliste. Voici la définition de la monnaie soviétique :

« La monnaie est en Russie soviétique le moyen servant à contrôler la production et la répartition du produit social. »

La monnaie capitaliste est ainsi définie :

« Dans la société capitaliste, telle ou telle unité de monnaie fixe la valeur théorique de la partie du produit social qu'elle représente ; cette valeur théorique s'appuie sur la libre concurrence. De sorte que les prix des marchandises demeurent hors du contrôle de l'Etat. »

Ces deux définitions ne sont exactes que dans la mesure où une définition peut l'être. Il y a lieu cependant de prendre en considération que ces deux monnaies n'offrent aucune similitude entre elles, ont toutes les deux plus ou moins les mêmes propriétés intrinsèques. Nous n'avons pas l'intention de nous livrer ici à de longues considérations scientifiques sur ces deux sortes de monnaie. C'est là une question de place à réserver dans un journal en même temps qu'une affaire de spécialisation.

Si nous reproduisons ces deux définitions de l'étude parue dans *Lu*, c'est en vue de faire ressortir que la monnaie capitaliste tend de jour en jour à s'éloigner de cette définition.

Il résulte, en outre, de la lecture attentive de cet écrit que la monnaie des Soviets manifeste également pour son propre compte la tendance à sortir, sous un certain angle, de la définition qui lui a été donnée.

La monnaie capitaliste vise, comme une valeur existante par elle-même, à régler par le canal des prix, suivant sa propre mesure, la valeur de toutes les autres matières. Elle s'appuie, pour ce faire, sur la libre concurrence, en puisant sa force dans l'évangile du libéralisme et en ne permettant jamais que le principe de la libre concurrence soit violé par qui que se soit.

Mais les devises telles que le dollar, la livre sterling et le mark se sont écartées aujourd'hui considérablement, sinon dans la même mesure que celle des Soviets, de la théorie orthodoxe de la monnaie. Elles présentent des différences les unes à l'égard des autres et chacune d'elles marque une allure économique distincte.

Les soi-disant monnaies capitalistes dont nous évoquons l'exemple servaient chacune antérieurement à déterminer l'allure économique et financière des pays auxquels elles appartenaient. Or, c'est la marche économique et financière suivie aujourd'hui par ces trois pays qui fixe les propriétés existantes de ces trois monnaies.

Les bateaux grecs retenus en Corne d'Or

A la suite des instructions parvenues d'Ankara, les bateaux qui avaient été retenus dans le port d'Istanbul, à titre de mesure préventive, ont été autorisés à appareiller ce matin, sauf le pétrolier *Nausikaa*. Ce bâtiment, appartenant au fils de M. Vénizélos restera encore au mouillage en Corne d'Or sur la demande du gouvernement hellénique.

Jeune fille connaissant le français, l'italien et un peu de turc cherche place dans bureau. S'adresser sous E. B. aux bureaux du journal.

TOUTES les danses enseignées par jeune Prof. Progrès rapides, succès garanti. Prix modérés. S'adresser : M. Yorgo, Pera, Istiklal Cadd. derrière Tokatlian, Növl. Zade Sokak, Birkok app. No 35, ou écrire au journal sous Y 3333.

Et dans les deux de ces trois pays (l'Allemagne et l'Amérique) la libre concurrence n'existe que sous certaines conditions et restrictions. Bien qu'en Angleterre les principes du libéralisme soient encore plus ou moins debout, il n'en demeure pas moins que la convention d'Ottawa s'est substituée au libre échange et le fonds de stabilisation a remplacé la couverture-or. C'est dire que la définition donnée n'est nullement valable en ce qui concerne la livre sterling.

Quant à la monnaie soviétique il appert de la lecture de l'étude publiée par *Lu* que la direction effective imprimée à cette monnaie tend à instituer et à encourager la libre concurrence dans le cadre du contrôle sévère du plan économique soviétique.

De sorte que la « monnaie » dans un grand nombre de pays capitalistes vient de prendre, plus encore qu'en Russie soviétique une voie qui la met au service et à la disposition du mouvement des marchandises. Et l'on peut soutenir à un certain point de vue qu'à l'instar de ce qui se passe pour les questions sociales, les Soviets glissent sur le terrain monétaire de gauche à droite et les puissances capitalistes de droite à gauche. Ces glissements ne sont pas encore très sensibles. Des changements qualitatifs ne se sont pas encore produits dans aucune des deux parties. Mais ce fait ne peut constituer un motif pour que Vosnesensky donne les définitions les plus artificielles (1) de la « monnaie capitaliste » au point de vue du capitalisme libéral et de la « monnaie soviétique » au point de vue du marxisme. A moins que le doctrinarisme ne soit soit l'unique fin dans la vie...

Burhan Belge

(1) Le qualificatif « artificiel » doit être pris dans son sens orthodoxe.

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchintli Kioskue
Musée de l'Antien Orient
ouverts tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :
ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymanî :
ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Koule :
ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)
ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine
ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

Les Bourses étrangères

Clôture du 13 Mars 1935

BOURSE DE LONDRES
15h.47 (clôt. off.) 18h. (après clôt.)

New-York	4.743	4.747
Paris	71.54	71.31
Berlin	11.74	11.72
Amsterdam	6.9675	6.963
Bruxelles	20.23	20.21
Milan	66.81	66.65
Genève	14.56	14.53
Athènes	497.-	497.-

Clôture du 12 Mars

BOURSE DE PARIS
Ture 7 1/2 1933 330.-
Banque Ottomane 284.-

BOURSE DE NEW-YORK

Londres	4.7425	4.7425
Berlin	40.41	40.14
Amsterdam	68.09	68.09
Paris	6.63	6.63
Milan	8.35	8.35

(Communiqué par l'A.A.)

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :		Etranger :	
	Liras		Liras
1 an	13.50	1 an	22.-
6 mois	7.-	6 mois	12.-
3 mois	4.-	3 mois	6.50

TARIF DE PUBLICITE

4me page	Pts 30	le cm.
3me	"	50 le cm.
2me	"	100 le cm.
Echos :	"	100 la ligne

Feuilleton du BEYOGLU (No 38)

Quand l'or s'amuse...

Par Pierre Valdagne

XIX

Florence, déjà, se calmait. Elle voulait expliquer son cas :

— Voilà : C'est que Paul n'est plus du tout gentil avec moi, comme il était au commencement. Sûrement il a une autre femme en tête, et alors, s'il me lâche, qu'est-ce que je vais devenir ?

— Eh bien, s'il vous lâche, vous en trouverez un autre !

— Si vous croyez que c'est facile ! Des hommes, maintenant, on n'en trouve plus ! Il y a trop de femmes qui courent après !

Et elle ajouta, prête à pleurer :

— Ecoutez, Mélanie, il faut me pardonner ce que je vous ai dit tout à

l'heure. Je suis inquiète, vous comprenez ?

Mélanie haussa les épaules :

— N'en parlons plus. Et tâchez de le rattraper s'il veut se sauver !

— Je ne le trompe pas, vous savez ! Et puis j'ai fini par m'attacher à lui.

— Est-ce qu'il va venir vous chercher ici ce soir ? demanda Mélanie.

— Il m'a dit qu'il viendrait, mais tard. Et puis, avec lui, maintenant, est-ce qu'on est sûr de rien ?...

Il ne vint pas. Paul Reniard, dans sa poursuite de Mélanie, suivait un plan machiavélique. Il voulait se faire désirer. « Avec les femmes, songeait-il, une fois posé le premier jalon, il n'y a qu'à les laisser réfléchir. Inutile d'insister, elles y viennent toutes seules. Quand cette charmante Mélanie sera

bien sûre que Labuque se défie, je n'aurai qu'à me montrer. » Et il y avait déjà plusieurs jours qu'il n'avait sonné rue Jasmin.

Au moment où Florence, découragée, allait sortir, Bernard mit la clef dans la serrure. Il ne retint pas Florence, se laissa tomber dans un fauteuil, but un verre de porto et dit :

— Mélanie, je ne te reconduirai pas ce soir en voiture. Je dine chez un ami de mon frère, un avoué, et il faut que je rentre chez moi pour m'habiller.

— Mais c'est tout naturel, dit Mélanie qui n'était pas d'un caractère à boudier. Seulement je vais partir tout de suite, parce qu'il est déjà tard et qu'avec le métro je mets plus de temps.

— Oh ! Je te déposerai à l'Etoile ; ça ne m'écartera pas de beaucoup.

Et il ajouta, bon prince, pour faire oublier à Mélanie sa petite déception :

— Si tu veux que nous déjeunions ensemble demain, sois comme d'habitude rue Daunou à midi et demie. Je suis libre jusqu'à deux heures.

A deux heures, Bernard espérait bien recevoir la visite de Mme Berthe Censier à son atelier. Ce serait le lendemain de ce dîner chez elle dont il augurait mille bienfaits.

Car, enfin, n'est-ce pas ? si Mme Censier avait désiré l'introduire officiellement dans sa maison, alors qu'il

le savait très amoureux d'elle, c'est qu'elle n'écarterait pas toute idée d'un accord possible.

Peut-être, cette fois, arriverait-elle avec des façons moins décevantes qu'à l'ordinaire. Jusqu'alors, elle, n'avait guère cessé, même une fois son portrait terminé, d'apporter, dans l'atelier de Labuque, son charme étrange, son sourire secret, son parfum et l'énergie de ses yeux gris.

Offrandes délicieuses, mais insuffisantes. Bernard devait bien s'avouer que ses affaires n'avançaient pas.

Elle arrivait ; elle s'installait délibérément. Elle disait :

— Mon petit Labuque, je suis bien chez vous !

Et elle restait, pendant une heure ou deux, le plus tranquillement du monde, sans imaginer (ou sans avoir l'air d'imaginer) que sa présence dut exaspérer le désir que Bernard avait d'elle.

Ce désir, il le lui avait déclaré ; c'était comme si elle n'avait rien entendu, ou mieux, pour elle, il n'y avait de feu nulle part. Dès qu'elle ouvrait la bouche, ses propos déconcertaient l'amoureux ; tout s'établissait sur un plan de camaraderie d'où se trouvait exclue la moindre pensée galante.

L'idée de l'amour ne lui venait jamais.

— Racontez-moi des histoires de rapins, vous qui êtes peintre et qui devez en savoir. Ça me changera des

gens de robe qui m'entourent et qui m'assomment. Ils ne parlent que d'honnoraires, de chicanes, d'héritages, de référés et de licitations. Et quand ils sortent de leur métier... Mon Dieu ! que leur plaisanterie est lourde et monotone !

— Je vais, répondait Bernard, vous raconter l'histoire d'un rapin absurde, épris d'une femme qui se fiche de lui.

Alors Berthe Censier le parcourait d'un regard amusé, pitoyable, gentil et chargé d'amitié :

— Je le connais, votre rapin ! Il dit toujours la même chose. C'est une obsession ! Je connais aussi la dame. Elle ne se fiche pas le moins du monde du rapin. Elle aime le voir, causer avec lui. Mais c'est une drôle de femme qui ne comprend rien à l'amour. Elle ne « réalise » pas ça, comme on dit. Vertu ? pas même ! Mais allez donc lui enlever de la tête que ce serait raté et déplorable ! Dites-moi donc, plutôt, comment Mercenot trouve mon portrait.

— Il ne le trouve trop mal.

— Quand me l'enverrez-vous ?

— On me livre le cadre vendredi, répartit Bernard avec humeur. Vous aurez donc l'objet chez vous samedi. Vous êtes bien pressée de me dépouiller du seul souvenir que j'aurai de vous.

— Ah !... ça, mais vous figurez-vous que je vais cesser de vous voir !

— C'est moi qui éviterai de vous rencontrer ! J'ai le cœur douillet et je ne vais pas, volontiers, à ce qui lui fait mal.

Elle lui prit la main et lui dit doucement :

— Vous êtes un enfant !

Au sortir de ces éternantes sessions, Bernard Labuque se détendait, la soumission amoureuse de Mélanie.

XX

Mélanie n'avait pas été sans remarquer à Labuque l'attente de ce grand Bigourin et de ses 33.000 francs. L'histoire avait emballé Bernard :

— Parbleu ! s'écria-t-il, si tous les ouvriers savaient économiser comme ce brave homme, la question sociale aurait fait un grand pas ! Malheureusement, ils sont un comme ce Bigourin, sur dix mille.

Et suivant sa pensée :

— Sommes-nous les ennemis de Bigourin, nous les bourgeois ? Jamais de la vie !

(à suivre)

Sahibi: G. Primi
Umumi neşriyatın müdürü:
Dr Abdül Vehab
Zelitch Biraderler Matbaası